

Penser laboratoire Laboratory Thinking

André-Louis Paré

Number 126, Fall 2020

Laboratoires
Laboratories

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94305ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Paré, A.-L. (2020). Penser laboratoire / Laboratory Thinking. *Espace*, (126), 2–9.

LABORATORY THINKING

Unless you are Robinson on his desert island, the arrival of Covid-19 and the current public health crisis along with the ensuing debate, notably on its origins, has reminded us of an obvious fact that we at times have a tendency to underestimate: we live in a world in which our everyday realities are ultimately all interconnected. Although recent history of the past century has already confronted us with events that repeatedly test our resiliency, we have never—thanks in particular to telecommunications and social media—shared a situation that has given us the distinct impression that we are all “in the same boat.” In assuming that we are affected in a like manner, that we are living through similar events almost simultaneously, this expression also recalls the importance of showing solidarity as soon as our “being together” is put to the test.

“In the Same Boat” is also the title of philosopher Peter Sloterdijk’s 1993 book.¹ Dedicated to the concept of hyperpolitics, this essay raises questions about the “art of belonging” in a time when the political situation makes it difficult for groups of people, who often have little in common, to exist as a community. After having succinctly sketched out the two stages that preceded the “wired hyperbubble,” the author draws a portrait of our aversion to those who govern us. He explores our apprehension of the political class within western democracies that are based on a culture of individualism, a culture that compels us to rethink the foundation on which humans do not readily accept any form of authority. From this perspective, he underlines the interest today that many have in “the artist’s life,” representing individuals freed from conventions of the past, and destined to live in new ways of being together. In this context, he believes that it is essential to envisage a hyperpolitical society, consisting of a community that in the future will have to “build on improving the world.” But to accomplish this, it is also necessary to rethink our shared life. One that must thus be lived as though it was a laboratory in which the objective is to lead us collectively towards new solutions.

1. Peter Sloterdijk, *Im selben Boot – Versuch über die Hyperpolitik*, Frankfurt am Main Suhrkamp, 1995. (not translated into English).

Although the word “laboratory” nowadays covers a broad range of meanings that sometimes may appear excessive, from a socio-political perspective it is a rather stimulating metaphor for the intellect. It is in these terms that the mayor of Montreal, Valérie Plante, recently described the multiple measures her administration has taken as part of its proposal to experiment with ways of sharing public spaces over the summer in the time of coronavirus. However, the word “laboratory” historically refers to a workspace that is specifically associated with the world of science. It usually designates a place where a restricted group of individuals attempts to carry out research according to rigorous protocol. At a time when scientists quite often donned the white coat of the researcher, these experiments were mainly carried out in the field of natural science, such as physics, chemistry and biology. That being the case, it is no longer a question of considering them as scholars who attempt to carry out their research alone and on the fringes of the research community. Save some exceptions, they work as teams, according to precise plans, if not to experiment or explore new avenues. Consequently, a laboratory is a place where our knowledge is the result of shared efforts. It is a place where individuality often only becomes meaningful in the context of a community. For decades, this notion of the laboratory has spread to many disciplines in the social sciences and humanities, but also to the field of artistic practice.

This “Laboratories” issue explores several avenues that this word suggests in a broader sense. Pamela Bianchi’s text analyses the imaginary world of laboratories and how this is reflected within cultural institutions. After a quick historical overview, she focuses on several contemporary examples, such as the institution formerly known as the Witte de With and the OGR cultural centre in Turin, which both strive to be places of rigorous experimentation. Barbera Tiberi’s contribution takes a look at the creative experimentation that has developed since the 1960s at the intersection of industry and

PENSER LABORATOIRE

À moins d'être Robinson sur son île déserte, l'arrivée de la COVID-19, causant la crise sanitaire que l'on connaît et le débat qui s'en est suivi, notamment sur son origine, nous a rappelé une évidence que l'on tend parfois à sous-estimer : nous vivons dans un monde où nos réalités, vécues au quotidien, finissent par se rejoindre. Bien que l'histoire récente du siècle passé nous ait déjà offert des expériences où le phénomène de la résilience fut, à chaque fois, éprouvé, jamais n'avons-nous partagé grâce, particulièrement, aux moyens des télécommunications et des réseaux sociaux, une situation nous offrant la vive impression que nous sommes toutes et tous « dans le même bateau ». En supposant que nous sommes affectés de semblable manière; que nous vivons presque simultanément des événements similaires, cette expression rappelle aussi l'importance d'être solidaire dès lors que notre « être en commun » est mis à l'épreuve.

1. Peter Sloterdijk, *Dans le même bateau. Essai sur l'hyperpolitique* (trad. Pierre Deshusses), Paris, Éditions Payot & Rivages, 1997 [1993].

« Dans le même bateau » est aussi le titre d'un livre du philosophe Peter Sloterdijk paru en 1993¹. Consacré à l'hyperpolitique, cet essai soulève des interrogations sur « l'art de l'appartenance » à une époque où la situation politique rend difficile l'existence d'une communauté pour des groupes d'individus qui, souvent, ont peu de choses en commun. Après avoir esquissé succinctement les deux stades qui ont précédé la période de « l'hyperbulle câblée », l'auteur brosse un portrait de notre aversion face à celles et ceux qui nous gouvernent. Il s'interroge sur notre appréhension de la classe politique au sein des démocraties occidentales qui reposent sur la culture de l'individualisme, culture qui oblige à repenser le socle sur lequel les humains admettent difficilement toutes formes d'autorité. Dans cette optique, il souligne l'intérêt que plusieurs portent aujourd'hui à « la vie d'artiste », laquelle représenterait des individus libérés des conventions du passé et destinés à vivre de nouvelles façons d'être ensemble. C'est dans ce contexte qu'il lui semble primordial d'envisager la société hyperpolitique, celle d'une communauté qui devra, dans l'avenir, « miser sur une amélioration du monde ». Mais pour ce faire, la vie en commun doit aussi être repensée. Elle doit être vécue tel un laboratoire dont l'objectif est de nous amener collectivement vers de nouvelles solutions.

Même si l'usage du mot « laboratoire » prend de nos jours une extension qui peut sembler parfois outrancière, dans une perspective sociopolitique, il est une métaphore plutôt stimulante pour l'intellect. C'est dans ces termes que la mairesse de Montréal, Valérie Plante, a récemment qualifié les multiples mesures prises par son administration alors qu'il s'agissait d'expérimenter autrement, pour la période estivale, les espaces publics au temps du coronavirus. Toutefois, le mot « laboratoire » réfère historiquement à un espace de travail spécifiquement associé au monde scientifique. Il désigne le plus souvent un lieu où un groupe restreint d'individus tente de mener des recherches selon un protocole rigoureux. À une époque où les scientifiques endossent très souvent le sarrau du chercheur, ces expériences se font principalement dans le domaine des sciences de la nature, comme la physique, la chimie et la biologie. Dès lors, il n'est plus question de les considérer comme des savants tentant de mener seuls leurs recherches en marge de la communauté des chercheurs. Sauf exceptions, ils ou elles travaillent en équipe selon des plans précis, sinon en vue d'expérimenter ou d'explorer de nouvelles avenues. Conséquemment, un laboratoire est un lieu où nos connaissances résultent d'une mise en commun d'efforts partagés. C'est un endroit où l'individualité n'a souvent de sens qu'au sein d'une communauté. Or, depuis des décennies, cette idée du laboratoire s'est étendue à plusieurs disciplines des sciences humaines, mais aussi dans le domaine de la création artistique.

Le dossier « Laboratoires » explore justement plusieurs avenues de ce que ce mot invite à penser dans son sens élargi. Le texte de Pamela Bianchi se penche sur l'imaginaire des laboratoires, et ce que cela induit au sein des institutions culturelles. Elle en fait rapidement l'historique pour enfin s'attarder à quelques exemples contemporains, dont le centre d'art précédemment nommé Witte de With et le

the art world. Because some factory workshops are transformed into laboratories, artists have to adjust to a production context that serves the capitalist economy. But the idea of the laboratory as a collaborative workspace is also an occasion for some groups or artist collectives to initiate interventions that can only take place as a team. Aseman Sabet, who edited this collection of thematic essays, presents Forensic Architecture, a research group based in London that shares knowledge and skills in order to carry out investigations for humanitarian and legal ends. Remaining in the category of interdisciplinary association in which the principle of the laboratory is considered to be a vector of change, Sabet interviewed Erin Manning, the founder of SenseLab, a polymorphous laboratory housed at Concordia University, which combines philosophy, art and activism.

From a perspective more directly linked to the scientific laboratory, there are several artists whose practices are tied to subjects and methods of scientific research. In this light, Marie Siguier focuses her attention on certain works of artist Hicham Berrada. Through his collaborations with several researchers, the artist/lab technician aspires to a vision of art in which nature becomes his main asset. For her part, Kyveli Mavrokordopoulou presents the practice of four artists, Eve Andrée Laramée, Susanne M. Winterling and the duo Marjolijn Dijkman and Toril Johannessen—all of whose interest in science research is nevertheless tempered by a healthy critical distance as soon as it is associated with political power. This also applies to artist Laurent Lamarche, who spoke to Marie-Ève Charron about his fascination with what scientific research proposes in terms of knowledge of reality, while expressing calm scepticism of such research as soon as it seems to become the only source of truth.

It is true that the imaginaries of science and artistic creation generally don't follow along the same lines. In his essay, Matthew MacKisack discusses the role of the imagination in science, taking experiments in cognitive science as a point of departure. Finally, to come back to the idea of the laboratory as a space for discussion from which new ways of improving our shared existence can emerge, Simone Chevalot interviewed Massimo Guerrera and Sylvie Cotton on the subject of their performance project titled *Domus (Les résonances des plateformes)*. This laboratory-work, being spread out over a period of ten years (2017-2027), is based on an "aesthetics of union" capable of stimulating an art of belonging that invites us to imagine the future of the community beyond the isolation of solipsist thought.

To complete this issue, the "Event" section proposes Marjolaine Arpin's text on Némò, Biennial of digital arts. She focuses on the main exhibition shown at CENTQUATRE-PARIS, and the theme which is about an end to our world when the future has come to pass. The "Reviews" section follows with eleven texts on recent exhibitions, many of which were interrupted due to the pandemic.

Translated by Bernard Schütze

André-Louis Paré

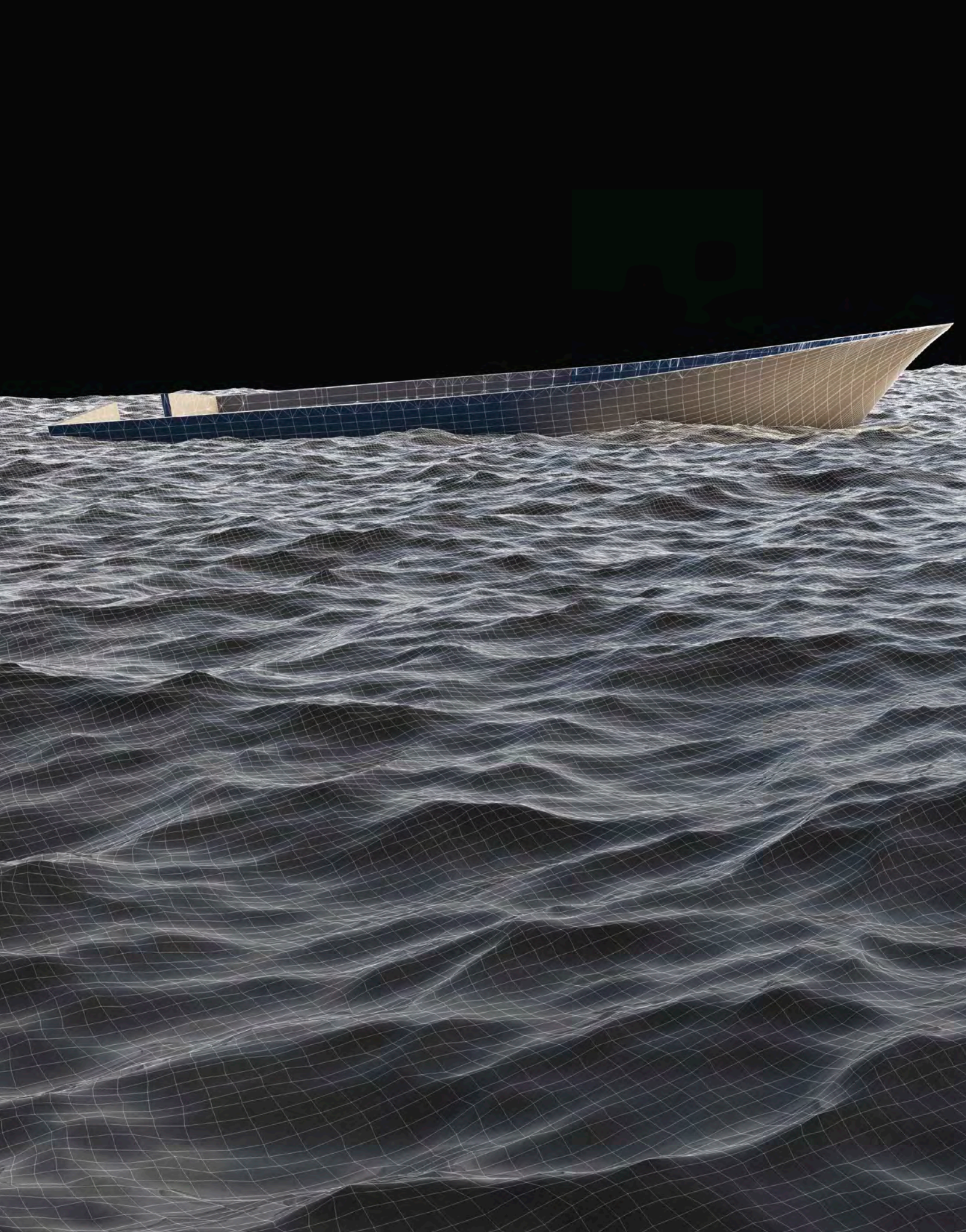
centre culturel OGR de Turin qui se veulent des lieux d'expérimentation rigoureux. La contribution de Barbara Tiberi vise, quant à elle, l'expérimentation créative qui s'est développée, à partir des années 1960, à la croisée du monde de l'art et de l'industrie. Puisque certains ateliers d'usine se transforment en laboratoires, les artistes ont à conjuguer dans un contexte de production au service de l'économie capitaliste. Mais l'idée du laboratoire comme espace de travail collaboratif est aussi l'occasion pour certains groupes ou collectifs d'artistes de mettre en action des interventions qui ne peuvent avoir lieu qu'en équipe. Aseman Sabet, qui a dirigé ce dossier, nous présente Forensic Architecture, un groupe de recherche basé à Londres, qui procède d'une mise en commun des connaissances et des compétences afin de mener des enquêtes à des fins humanitaires et légales. Toujours dans la catégorie d'association interdisciplinaire, où l'idée de laboratoire est considérée comme un vecteur de changement, Sabet s'est entretenue avec Erin Manning fondatrice de SenseLab, un laboratoire polymorphe ancré à l'Université Concordia, intégrant philosophie, art et activisme.

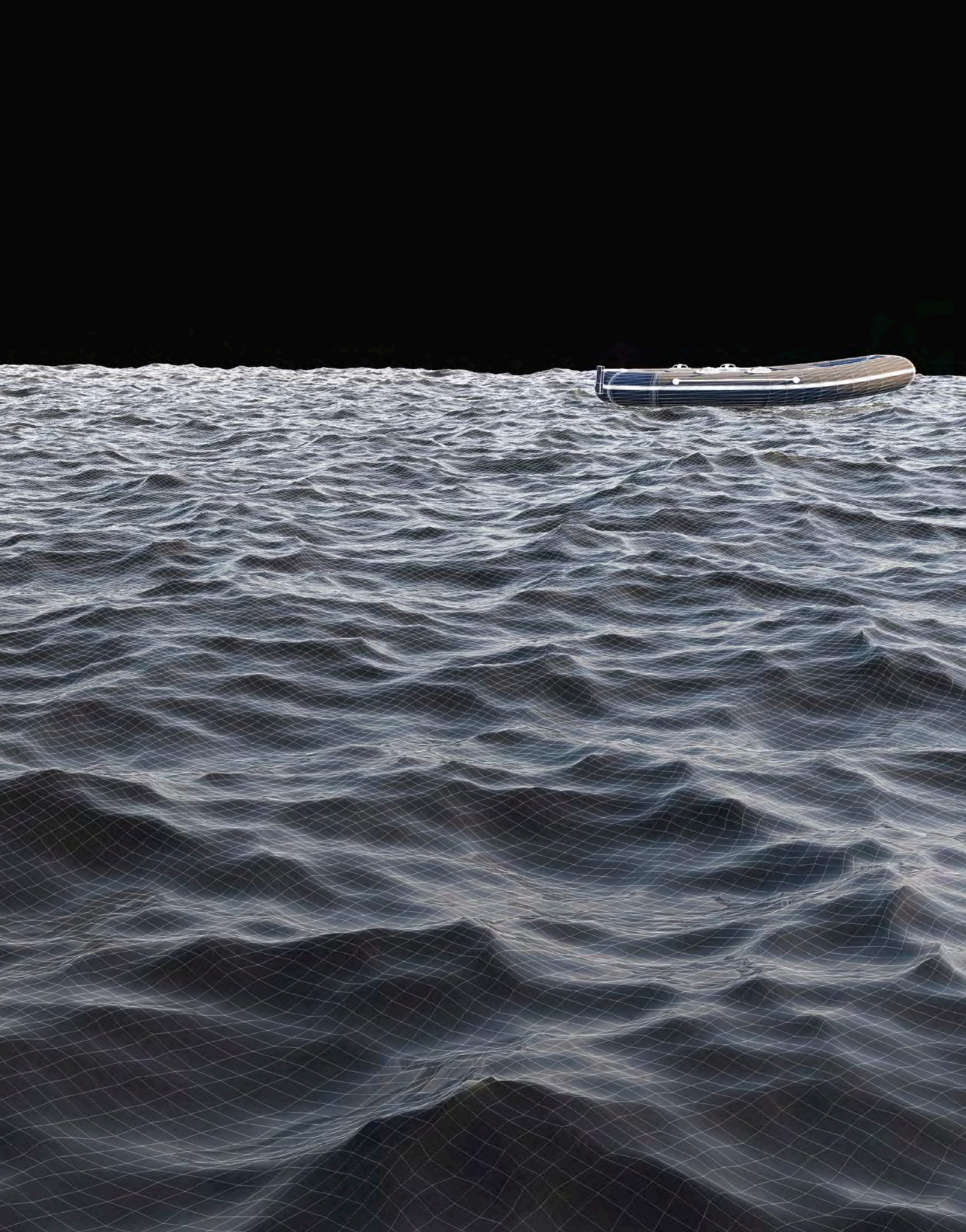
Dans une perspective plus directement associée au laboratoire scientifique, il y a plusieurs artistes dont la recherche s'arrime aux sujets et aux méthodes de la recherche scientifique. Dans cette optique, Marie Siguier concentre ses réflexions sur certaines œuvres de l'artiste Hicham Berrada. Par ses collaborations avec plusieurs chercheurs, l'artiste-laborantin aspire à une vision de l'art où la nature devient son principal atout. De son côté, Kyveli Mavrokordopoulou présente la pratique de quatre artistes – Eve Andrée Laramée, Susanne M. Winterling et le tandem Marjolijn Dijkman et Toril Johannessen – dont l'intérêt pour la recherche en science n'en garde pas moins une saine distance critique dès lors qu'elle s'associe au pouvoir politique. C'est aussi le cas de l'artiste Laurent Lamarche qui s'est entretenu avec Marie-Ève Charron à propos de sa fascination pour ce que propose la recherche scientifique en termes de connaissance du réel, tout en demeurant sereinement dubitatif dès lors qu'elle semble être devenue la seule source de vérité.

Il est vrai que les imaginaires de la science et de la création artistique ne suivent généralement pas les mêmes orientations. Dans son essai, Matthew MacKisack discute justement du rôle de l'imagination en science en prenant comme point de départ des expériences en sciences cognitives. Enfin, si nous revenons à l'idée du laboratoire comme espace de discussion à partir duquel peuvent émerger de nouvelles façons d'améliorer la vie en commun, Simone Chevalot s'est entretenue avec Massimo Guerrera et Sylvie Cotton sur un projet performatif ayant pour titre *Domus (Les résonances des plateformes)*. Cette œuvre-laboratoire, qui s'étalera sur dix ans (2017-2027), mise sur une « esthétique de l'union », pouvant ainsi stimuler un art de l'appartenance à partir duquel il est bon d'imaginer le futur de la communauté au-delà de l'isolement d'une pensée solipsiste.

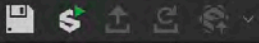
Pour compléter ce numéro, la section « Événement » propose un texte de Marjolaine Arpin sur la biennale d'art numérique Némé. Son texte se concentre sur l'exposition principale présentée au CENTQUATRE-PARIS et dont la thématique porte sur une fin de notre monde alors que le devenir est advenu. S'ensuit la section « Comptes rendus » dans laquelle onze textes se penchent sur des expositions récentes dont plusieurs furent interrompues par la pandémie.

André-Louis Paré





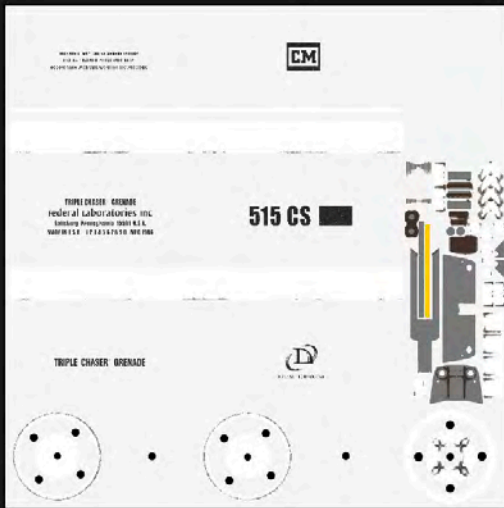
EXPLORER



- Top-01
- Top-02
- Top-03
- Top-04
- Top-05
- TripleChaser**
- triplechaser_normal_map_from_mesh
- triplechaser_curvature_map_from_mesh
- triplechaser_ambient_occlusion_map_from_mesh
- triplechaser_world_space_normals
- triplechaser_ID_Map



Basecolor - 2D VIEW



3D VIEW

Scene Materials Lights Camera Environment Display Renderer





Stencil Selector



Holes



Scratches



Tights



Base Metal



Ring Cap



Stopper



Bake



Oil spills



Scratch



Grime



Dust



Dirt Outside



Dirt Inside



Output

